

## LE FANTASQUE.

SAMEDI, 10 AOUT, 1844.

Nous prions nos abonnés de la campagne de vouloir bien nous faire tenir ce qu'ils pensent nous devoir consciencieusement ; nous savons qu'il y a plus de négligence que de pauvreté. Tels et tels que nous connaissons pour de petits Crésus, qui vivent comme des lords, se gobegeant comme le roi de Cocagne, ne peuvent pas se figurer les privations qu'endurent les journalistes et par conséquent pensent qu'il n'est pas besoin de se presser de régler leurs comptes. Nous dirons que, règle générale, ce sont les pauvres qui paient le mieux et que nous avons plus perdu avec les grands qu'avec les petits. On ne saurait croire les mécomptes que nous avons éprouvés par exemple avec les gouverneurs. Lord Gosford est parti endetté de quatre sous ; mais nous lui en faisons présent. Lord Durham a chicané sur son compte et ne l'a payé que de la plus mauvaise grâce du monde ; il ne voulait pas nous donner cinq chelins pour ce que nous écrivions et nous aurait donné cinq cents louis pour ne pas écrire. (Il aurait mis ça sur ses frais de voyage.) Lord Seaton, mieux connu sous le nom de Colborne et encore mieux sous celui de Vieux-Brûlot, nous a fait traîner en prison, ce qui naturellement lui donnait un excellent prétexte pour ne pas nous payer. Lord Sydenham... ah ! lui par exemple a soldé son compte sans mot dire et nous a payé honnêtement... *honnêtement* n'est peut-être pas le mot, car il est possible qu'il ait pris ça sur les fonds secrets de la caisse des mariages, ou des biens des Jésuites ou... enfin bref il nous a payé et si nous ne savons d'où cet argent est venu, nous ne savons guère mieux où il est allé. Sir Charles Bagot, le vertueux sir Charles Bagot est mort sans demander s'il nous devait quelque chose ; il pensait avoir fait assez pour le pays en lui donnant le gouvernement responsable. Respect aux restes de l'homme juste ! avec tout ça nos quinze chelins sont flambés. Sir Charles Metcalfe le généreux sir Charles Metcalfe, lui qui jette les centaines de louis comme nous ne pourrions pas jeter les sous n'a toujours pas encore pensé à payer son abonnement ; il a tant d'occupations, le pauvre homme ; il nous paiera peut-être quand il aura moins d'ouvrage... aussitôt qu'il aura formé son ministère.

C'est égal, nous pouvons dire que nous avons été encouragé par tous les gouverneurs. C'est flatteur ; mais ça ne fait pas bouillir la marmite.

Un journal de cette ville conseille à Sir Charles Metcalfe de venir faire guérir son cancer à Québec où si l'on en croit le susdit journal, s'opèrent les cures les plus merveilleuses. Pour plus amples informations il renvoie son Excellence à Mr. le curé Painchaud qui est mort, à Mr. Compain qui est mort, à la révérende mère, Saint Martin qui est morte. Voilà sir Chs. Metcalfe presque aussi avancé qu'avec les avis de son conseil exécutif actuel !

Allez, pauvre homme, restez où vous êtes ; on n'est pas plus fin ici qu'ailleurs : voyez plutôt le Journal en question.

Lorsque Mr. Viger apprit de Mr. C. S. Cherrier la manière avec laquelle Mr. Barthe venait d'accueillir le cartel de Mr. Duvcrnay, il l'est écrit ; Par ma